

François Bégaudeau

Entre les murs



Extrait de la publication

folio

COLLECTION FOLIO

François Bégaudeau

Entre les murs

Gallimard

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 2006.*

Extrait de la publication

François Bégaudeau est l'auteur chez Verticales de deux romans remarquables, *Jouer juste* (2003) et *Dans la diagonale* (2005), et d'une fiction biographique consacrée aux Rolling Stones, *Un démocrate Mick Jagger 1960-1969* (Naïve, 2005). *Entre les murs* (2006) a reçu le prix France Culture-Télérama 2006.

Trois jours avant, j'ai décacheté l'enveloppe d'un index fébrile. Première feuille à peine parcourue, je suis passé à une seconde, noircie par un tableau rectangulaire divisé en une cinquantaine de cases. Les colonnes des lundi, mardi, mercredi et jeudi étaient variablement remplies, et vierge celle du vendredi comme j'en avais fait la demande. Sur le calendrier professionnel joint aux deux feuilles, j'ai compté trente-trois semaines travaillées, qui, multipliées par quatre en soustrayant les dates fériées puis ajoutant une estimation des convocations annexes, produisaient le nombre de jours de présence. Cent trente-six.

Vingt-cinq

Le jour venu, débouchant du métro, je me suis arrêté à la brasserie pour ne pas être en avance.

Au comptoir en cuivre, le serveur en livrée n'écoutait que d'une oreille un quadragénaire dont les yeux à lunettes glissaient en Z sur un article.

— Quinze mille vieux en moins, place aux jeunes.

Les deux cent cinquante mètres restants prendraient deux minutes, j'ai attendu neuf heures moins une pour repartir. À hauteur du boucher chinois, j'ai ralenti le pas pour ne pas rejoindre Bastien et Luc dont les mains se serraient au bout de la rue. Après l'angle, je n'ai pu les éviter qui plaisaient avec un surveillant devant la grande porte aux battants en bois massif ouverts sur le hall.

— J'avais le vague espoir que tout ait brûlé.

— Il est pas trop tard pour poser une bombe, tu me diras.

J'ai laissé les ricanements derrière moi. Le

chantier estival n'était pas fini, des ouvriers en bleu passaient du préau carrelé à la cour intérieure avec de longues poutres fines sur l'épaule, qu'ils posaient à la verticale contre l'un des murs d'enceinte.

La porte de la salle avait été égayée de bleu. À l'écart des autres, Gilles piétinait autour de la table ovale, un paquet de cigarettes contrarié dans la main.

— Salut.

— Salut.

Répartis dans les fauteuils gris du coin salon, les nouveaux arrivants écoutaient Danièle qui s'efforçait de les décriper. J'ai pris place dans le cercle irrégulier, un bout de fesse sur la table qui supportait la machine à café. Une de trente ans passés était la plus loquace.

— De toute façon, je savais qu'en rentrant intra-muros, je m'exposais à ça.

Une de trente ans passés a renchéri.

— Intra-muros, faut le dire vite. Ça se joue à rien.

On s'est tu, ils attendaient de voir.

Gobelets dans la poubelle, nous nous sommes transportés vers la salle de permanence où le principal a espéré que les vacances s'étaient bien passées. L'audience a murmuré un oui ostensiblement panaché du regret qu'elles se terminent, le principal a dit eh oui qu'est-ce que vous voulez. Puis s'est éclairci la voix pour changer de registre.

— Bien que la moitié d'entre vous nous rejoigne cette année, nul n'ignore qu'il y a des collèges plus reposants que le nôtre. Vous verrez que les élèves ne manquent pas de spontanéité ici. Certains sont même extrêmement spontanés.

Ayant laissé les raclements de gorge relever l'euphémisme, il a invité chacun à se présenter. Nous nous sommes levés à tour de rôle, disant de quel établissement nous arrivions ou depuis quand nous étions ici. Nous étions ici depuis quinze, dix, cinq, deux ans, ou nous arrivions de banlieue. Nous nous prénommons Bastien, Chantal, Claude, Danièle, Élise, Gilles, François, Géraldine, Jacqueline, Jean-Philippe, Julien, Line, Luc, Léopold, Marie, Rachel, Sylvie, Valérie. Nous attendions nos emplois du temps définitifs.

Lorsqu'ils ont été distribués, peu criaient de joie. Nous sommes retournés dans la salle pour consulter les listes des classes qui nous étaient échues. À l'attention du prénommé Léopold, sourcil droit percé d'un anneau, Jean-Philippe, en poste depuis quatre ans, faisait glisser son doigt sur les prénoms d'une classe de cinquième, disant à chaque fois « gentil » ou « pas gentil ». L'autre, trente ans passés, faisait le bilan comptable dans sa tête.

Dico tardait à s'engager dans les escaliers à la suite des autres.

— M'sieur j'veux pas être dans cette classe elle est toute pourrie.

— Pourquoi elle est pourrie ?

— Encore vous prof principal ça s'fait pas.

— Dépêche-toi.

Le gros de la troupe attendait devant une salle du premier étage. Frida avait maintenant les cheveux longs et les lettres rouges de Glamour couchées sur son tee-shirt noir. Ils se sont répartis sur les chaises grinçantes selon les affinités de l'année précédente. Les quatre Chinoises occuperont les deux premiers rangs contre le mur de droite.

— On s'assied et on se tait.

Ils se sont assis et tus.

— Que ce soit clair dès le début de l'année : je veux que quand ça sonne on se range immédiatement. Cinq minutes à rejoindre le rang plus cinq minutes à monter plus cinq autres d'installation, en tout on perd un quart d'heure de boulot. Essayez un peu de calculer ce que ça fait, un quart d'heure de perdu par cours sur toute l'année. À raison de vingt-cinq heures par semaine et trente-trois semaines, ça fait plus de trois mille minutes perdues. Y'a des collègues, sur une heure ils bossent une heure. Ces collègues-là, vous partez avec trois mille minutes de retard sur eux. Et après on s'étonne.

Boucles d'oreilles plastique rose, Koumba n'a pas levé le doigt pour parler.

— M'sieur y'a jamais une heure, tous les cours ils font, j'sais pas moi, cinquante minutes, jamais une heure. Par'emple ici on commence à huit heures vingt-cinq et le premier cours il finit à neuf heures vingt, ça fait pas une heure.

— Ça fait cinquante-cinq minutes.

— C'est pas une heure, vous avez dit c'est une heure mais c'est pas une heure.

— Oui enfin bon, l'important c'est qu'on perd trop de temps, et là encore on est en train d'en perdre. Prenez une feuille et séparez-la en deux.

Ils ont écrit leur nom, prénom, adresse, et autres informations parfaitement disponibles par ailleurs. Mohammed ne comprenait pas.

— M'sieur pourquoi vous demandez ça? On a déjà donné les fiches au CPE et tout.

— Oui mais ça c'est pour moi tout seul.

À seule fin de repousser encore le moment d'entrer dans le vif du sujet, j'ai demandé qu'ils fassent leur autoportrait en dix lignes. J'ai écrit le mot à la craie, hésitant pour le trait d'union. Amar a demandé s'il pouvait faire un autoportrait imaginaire.

— Si tu veux, mais j'aime autant ton vrai portrait.

— On peut commencer par je m'appelle Amar?

— Si tu veux.

Khoumba n'a pas levé le doigt pour parler.

— M'sieur moi j'veis pas mettre je m'appelle Amar, j'veis mettre je m'appelle Khoumba.

— Tu le fais exprès?

Elle a dissimulé un sourire en plongeant le nez dans sa feuille, elle avait une pince rouge plantée sur le crâne et on a frappé. Le principal est apparu dans l'encadrement, suivi de l'intendant Pierre et des deux conseillers principaux d'éducation, Christian et Serge. Comme les élèves ne l'avaient pas fait spontanément, il leur a demandé de se lever.

— C'est une façon de dire bonjour à l'adulte qui rentre, c'est tout. Il ne faut pas le prendre comme une humiliation.

Sur la table basse du coin salon, Bastien avait laissé un paquet de gâteaux secs destiné à tous. Danièle s'est servie.

— J't'assure, si tu prends bien le temps d'expirer, à chaque fois tu descends une marche vers le sommeil. Le but c'est de bâiller. Je le sais, j'ai fait de la sophrologie à une époque. Avant je dormais deux heures par nuit, maintenant je deviendrais presque hypersomniaque.

À son tour, Line a plongé la main dans le paquet éventré.

— Et le mal de dos, t'as quelque chose?

- Sophrologie, pareil.
- Parce que moi le dos c'est pas possible.
- Moi ça serait plutôt les migraines.
- Sophrologie, j'te dis.

Un bébé chauve souriait, scotché au recto du casier ouvert de la prénommée Élise qui examinait à nouveau son emploi du temps.

— Trois heures le vendredi après-m', merci.

— Moi pareil le jeudi.

— Oui mais le jeudi c'est quand même mieux.

— Oui mais commencer à huit heures le lundi, faut y aller.

— Oui mais au moins les gamins ils dorment, c'est plus calme.

La prénommée Géraldine se tenait droit, parallèle à la femme à l'ombrelle peinte en arrière-plan.

— Quelqu'un sait faire le recto verso sur la photocopieuse ?

Bastien a parlé au nom de tous.

— Heu, personne sait, mais y'a des gâteaux si tu veux.

— Ça a sonné ?

Le demandant, Line savait très bien que oui. Danièle aussi.

— Tu dors mieux ça change tout.

Ils me jugeaient en silence. J'affectais de ne pas sourire.

— Donc voilà, vous faites votre autoportrait. Vous avez dix lignes et cinq minutes.

Un garçon crâne rasé a levé le doigt. Grâce à la feuille repliée en équilibre vertical à l'angle de la table, j'ai pu l'identifier comme Souleymane.

— Pourquoi on fait ça ?

— Je le fais faire à toutes mes classes.

— Ça sert à rien.

— Ça sert à vous connaître.

Et à gagner du temps en début d'année.

— Mais vous on sait rien sur vous.

J'ai écrit mon nom au tableau. Ils l'ont copié sur leur carnet de correspondance. J'ai reculé de trois pas pour voir si c'était bien droit. Ce faisant, je ne pensais à rien. Du prénommé Tarek, lettres au marqueur bleu sur la feuille repliée, le bras s'est levé.

— M'sieur vous faites beaucoup de dictées comme prof ?

— Qu'est-ce que tu m'conseilles ? D'en faire beaucoup ou pas beaucoup ?

— J'sais pas moi, c'est vous le prof.

— Dans ce cas, j'y réfléchirai.

Un petit brun au premier rang s'était déjà retourné trois fois. Après un coup d'œil sur la feuille repliée, j'ai pu l'interpeller par son prénom.

— Mezut, c'est moi qu'on regarde.

Il n'a pas semblé entendre.

— Mezut, c'est moi qu'on regarde oui ou non ?

Il a murmuré un oui pas convaincu.

— Tu viendras me voir à la fin de l'heure.

Pas de feuille au coin de la table du troisième rang où somnolait un polo jaune en satin que j'ai avisé.

— Comment je fais pour t'adresser la parole, toi là-bas ? Comment je vais t'appeler ? J'veis t'appeler Quatre-vingt-quatorze ?

— Ça c'est pas mon prénom m'sieur. Mon prénom c'est Bien-Aimé.

— Ah bon, parce que moi j'me suis dit il a pas mis son nom en coin de table parce que c'est déjà écrit sur son polo.

— Rien à voir m'sieur.

— C'est quoi, alors, quatre-vingt-quatorze ?

— J'sais pas moi, c'est un chiffre.

— Tu veux dire un nombre.

— Oui c'est ça, un chiffre.

La sonnerie a fait l'effet d'un pétard dans une volière assoupie. Je surveillais du coin de l'œil Mezut qui se demandait si j'avais oublié ou non, mais a préféré ne pas prendre le risque et s'approcher en silence, déposant d'abord son autoportrait à côté de mon carnet d'absences.

— Tu vas être comme ça toute l'année ?

Sa tête baissée cachait je ne savais quelle mine.

— Je t'écoute. Tu vas être comme ça toute l'année ?

— Comme ça comment ?

— Comme ça genre je me retourne sans arrêt, et je souris bêtement quand on me parle.

— Y'a quelque chose j'avais pas compris.

— Tu vas être comme ça toute l'année ?

— Non.

— Parce que si t'es comme ça toute l'année, ça va être la guerre et c'est toi qui vas perdre. Soit c'est la guerre et ça va être un cauchemar pour toi, soit tu fais les choses bien et ça se passera bien, bonne fin de journée.

— Merci. Au revoir m'sieur.

Géraldine noircissait de noms d'élèves son cahier de notes.

— Tu les as déjà vus les troisième 3 ?

La question était adressée à Léopold qui surfait sur un site gothique et ne s'est pas retourné.

— Oui, une fois.

— Alors ?

— Alors ça va.

— Ouais, moi pareil, mais bon attendons de voir.

Masquée, une amazone vêtue d'une combinaison cuir intégrale invitait l'internaute à la rejoindre dans le sous-monde.

— Et toi, la cinquième 1 tu l'as eue ?

— Une fois.

— Alors ?

— Alors ça va.

— Ouais moi pareil, mais bon j'attends de voir. Y'a des collègues qui s'en plaignent déjà.

Line a élevé la voix au-dessus du duplicateur qui crachait à grande vitesse une caricature de Don Quichotte. D'une feuille à l'autre, c'était toujours le même.

— Je sais pas si j'ai le droit de leur passer des séries télé, aux élèves.

Personne ne s'est proposé d'éclaircir le point juridique soulevé.

— En fait, j'aimerais bien leur passer Hasta Luego. C'est une série sur la six.

Géraldine reparcourait la liste de troisième 3 en calculant la proportion de filles.

— Nous on a pas la six.

— C'est vachement bien comme série.

— Ni la six, ni la une.

— C'est un peu bête, mais justement ça pourrait leur plaire aux gamins.

— L'autre jour mon beau-père était là en week-end, il a voulu regarder les infos sur la une, on lui a dit désolé mais là ça va pas être possible.

Valérie a provoqué un courant d'air pas content.

— Putain, c'est inadmissible de supporter ça. Vous les avez déjà eus les cinquième 1 ?

— Une fois.

— Parce que moi c'est des fous furieux. Premier cours, j'ai déjà fait trois fiches incident.

Line avait calé sous son bras un gros appareil à cassettes.

— Justement, c'est avec les quatrième 2 que j'voudrais faire Hasta Luego. Quelqu'un les a vus déjà?

— Oui, une fois.

— Alors?

— Alors ça va.

— Ouais, moi pareil, mais bon j'attends de voir.

Petite feuille grands carreaux. Je m'appelle Souleymane. Je suis plutôt calme et timide en classe et à l'école. Mais dehors je suis une autre personne : exité. Je ne sors pas beaucoup. Sauf pour aller à la boxe. Je voudrais réussir ma vie dans la clim plus tard et surtout je n'aime pas la conjugaison.

Petite feuille grands carreaux perforée. Khoumba c'est mon prénom mais je ne l'aime pas beaucoup. J'aime le français sauf si le professeur est nul. Les gens disent que j'ai un mauvais caractère, c'est vrai mais ça dépend comment on me respecte.

Feuille de cahier de brouillon. Djibril c'est mon prénom. Je suis malien et je suis fier car cet année le Mali va participer à la coupe d'Afrique. Ils tombent avec la Libi, l'Algérie et le Mozam-

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

UNE ANNÉE EN FRANCE (référendum/banlieues/CPE), avec
Arno Bertina et Oliver Rohe, 2007

Aux Éditions Verticales

JOUER JUSTE, 2003

DANS LA DIAGONALE, 2005

ENTRE LES MURS, 2006 (Folio n° 4523)

Aux Éditions Naïve

UN DÉMOCRATE MICK JAGGER 1960-1969, 2005



Entre les murs

François Bégaudeau

Cette édition électronique du livre
Entre les murs de François Bégaudeau
a été réalisée le 27 juin 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070342907 - Numéro d'édition : 172527).

Code Sodis : N53709 - ISBN : 9782072477935

Numéro d'édition : 246477.